



Dimanche dans la ville
S'arrêter, accueillir la Parole

Liturgie du dimanche 23 octobre 2022



Frère Nicolas Burle

Couvent Saint Thomas d'Aquin à Lille

Le jugement et l'apparence, l'être et le paraître, la gloire et l'humilité...
N'écoutons pas l'évangile d'une oreille distraite ou habituée. Laissons résonner la Parole de Dieu dans notre cœur pour faire la vérité. Laissons la douce lumière de Jésus éclairer nos recoins. Laissons l'Esprit Saint guider un peu plus nos choix et nos actes.

Première lecture

Ben Sira le Sage 35, 15b-17.20-22a

Le Seigneur est un juge qui se montre impartial envers les personnes. Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve. Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien accueilli, sa supplication parviendra jusqu'au ciel. La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Il persévère tant que le Très-Haut n'a pas jeté les yeux sur lui, ni prononcé la sentence en faveur des justes et rendu justice.

Psaume

Psaume 33 (34), 2-3, 16.18, 19.23

Un pauvre a crié, Dieu l'écoute et le sauve !

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes,
il écoute, attentif à leurs cris.
Le Seigneur entend ceux qui l'appellent :
de toutes leurs angoisses, il les délivre.

Il est proche du cœur brisé,
il sauve l'esprit abattu.
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris

Deuxième lecture

2 Timothée 4, 6-8.16-18

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse.

La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que cela ne soit pas retenu contre eux. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Évangile

Luc 18, 9-14

En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.' Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !' Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

Méditation

Ne soyez pas le meilleur !

Fin du temps de catéchisme. Après avoir laborieusement essayé d'expliquer la parabole aux enfants et l'importance de ne pas se comparer, un des enfants s'exclame : « Ça y est, j'ai compris ! Heureusement que nous ne sommes pas comme ce pharisien ! » Éclat de rire général dans la classe ! Consternation totale de l'aumônier.

Qu'elle est grande en nous cette tentation de la comparaison !

Mais si nous nous comparons les uns les autres, nous serons malheureux toute notre vie.

Il est vain de vouloir être le meilleur. D'ailleurs, il est tout à fait possible d'être le meilleur d'une bande de nuls.

Pourtant beaucoup de chrétiens se confessent ainsi : « je n'aime pas assez », « je ne suis pas assez patient », « je ne prie pas assez ». Mais pas assez par rapport à quoi ? À qui ? Si vous vous comparez à sainte Mère Térésa pour la prière, la charité et la patience, vous allez déprimer ! Mais personne ne vous a jamais demandé de devenir sainte Mère Térésa ! Vous êtes appelé à devenir saint, non à devenir quelqu'un d'autre pour être enfin saint. Au contraire : devenir enfin moi-même en luttant contre le péché qui me défigure et qui risque de me retirer, péché après péché, jusqu'à ma capacité d'aimer.

Ne soyons donc pas les meilleurs mais soyons excellents ! Excellents dans ce que nous avons à faire. Excellents chrétiens, amis, époux, parents, grands-parents, étudiants, travailleurs. Excellents pour aimer.

Chant

Toi qui veux le salut

Tu as déversé ta miséricorde
sur le publicain et la pécheresse,
par ta grâce convertis-moi !

Toi qui veux le salut de tous les hommes !

J'ai revêtu la tunique de mes fautes.
Donne à mon cœur les larmes du repentir,
et revêts-moi de la robe des noces.

Comme l'enfant prodigue, je me jette à tes pieds.
Oublie mes fautes, entends mon cri.
Et que les anges se réjouissent de mon retour.

Interprété par les Moniales dominicaines de Beaufort